

Jeudi 21 novembre : Tomi Ungerer

1931 Jean-Thomas Ungerer, dit Tomi, naît à Strasbourg le 28 novembre, de Théodore, ingénieur, fabricant d'horloges astronomiques, artiste et historien, et d'Alice, née Essler.

1935 Après le décès prématuré du père, la mère, ses deux filles et ses deux fils avaient quitté Strasbourg pour une banlieue industrielle de Colmar, où ils vécurent la période mouvementée et tragique de la Seconde Guerre mondiale. Des carnets de notes agrémentés de croquis, des dessins sur verso de formulaires imprimés, des cartes à jouer témoignent déjà, même si le trait en est encore naïf, du talent de l'artiste. Il s'y livrait, à l'exemple de son prédécesseur, l'imagier alsacien Hansi, à une satire caustique de l'occupant allemand de l'Alsace durant ces années et n'hésitait pas à faire de véritables portraits-charges d'Hitler et des officiers nazis. Sa mère a gardé toutes « ses œuvres ».

1939-1945 La maison et l'usine familiale sont réquisitionnées par les Allemands et, comme tous les Alsaciens, Tomi Ungerer subit un endoctrinement nazi via l'école qu'il fréquente et qui est soumise à la germanisation. Les journées commencent alors par des chants nazis (qu'il a avoué quelque temps avant sa mort encore connaître par cœur, fruit de l'endoctrinement d'alors, dont on ne se défait jamais disait-il), et l'écoute des discours du Führer. Il lui est faite totale interdiction de parler français et son prénom jugé insuffisamment germanique est changé autoritairement en « Hans ». Cette période l'a traumatisé à vie indiquait-il encore au soir de sa vie, faisant encore des cauchemars, chaque nuit, liés à cette période. Sa mère continue toutefois à lui parler en français malgré l'interdiction. Et quand elle est dénoncée aux autorités nazies, elle trouve un stratagème pour continuer : à l'officier de la Gestapo qui la reçoit, elle confirme parler en français avec son fils, et indique qu'elle continuera. Elle ajoute avec une feinte conviction : « il faudra bien trouver des gens pour diriger ces Français après la victoire finale. » Convaincu, l'officiel admet : « Ainsi parle une vraie fille du Führer. » Et ainsi l'enseignement en français du jeune Tomi put continuer.

Il se dit alors « Français à la maison, Alsacien dans la rue, et Allemand à l'école. » C'est là qu'il commence à dessiner son environnement, comme pour l'exorciser son quotidien.

Mais sa jeunesse fut également marquée par l'ambiance des veillées familiales au cours desquelles sa mère racontait à ses enfants les contes et légendes du pays rhénan pour lesquels elle se passionnait et qu'elle agrémentait parfois d'anecdotes de sa fantaisie. Das grosse Liederbuch (Le Grand Livre des chansons), réalisé bien des années plus tard, en 1975, montre son attachement à cet aspect du patrimoine. Il eut aussi en main les ouvrages de nombreux auteurs pour les enfants, Benjamin Rabier, Samivel, la comtesse de Ségur, Jean de Brunhoff, Wilhelm Busch, Ludwig Richter, les frères Grimm, Bechstein ou Heinrich Hoffmann. Ces livres, dont certains faisaient partie de l'imposante bibliothèque de son père Théodore, non seulement fabricant d'horloges astronomiques strasbourgeois, mais aussi érudit et dessinateur, témoignaient de la double culture de l'Alsace, française et allemande, des années trente. Les Contes de Perrault et Les Fables de La Fontaine illustrés par Gustave Doré, les livres colorés de Hansi, mais aussi Les Pieds nickelés, les premiers Tintin, les cow-boys et les Indiens de Karl May, et bien entendu Mickey - comme tous les enfants de cette époque - l'impressionnèrent fortement. Toutes ces influences se retrouvent peu ou prou dans son œuvre pour enfants et ont en tout cas contribué à le construire.

1946-1948 Tomi est éclaireur chez les scouts et relate dans des carnets les nombreux voyages qu'il fait à vélo à travers la France.

1950-1951 Il décide, après son échec à la seconde partie du baccalauréat (dans un carnet scolaire, son proviseur le juge d'une « originalité voulue perverse et subversive »), de partir en stop pour le cap Nord, en Norvège ; en Laponie, il traverse les lignes russes. Ses dessins de l'époque sont influencés par le courant existentialiste.

1952-1953 Il s'engage dans le corps des méharistes en Algérie, mais, après être tombé gravement malade, il est définitivement réformé. En octobre 1953, il entre à l'**école municipale des arts décoratifs de Strasbourg**. Il commence à cette époque à s'intéresser aux États-Unis en faisant la connaissance d'étudiants Fulbright (commission franco-américaine d'échanges culturels et universitaires créée en 1946) et en fréquentant le centre culturel américain à Strasbourg. Il se passionne pour la littérature américaine, la musique de jazz et les cartoonists du New Yorker.

1954-1955 Il travaille pendant un an comme étalagiste et dessinateur publicitaire pour des entreprises locales.

1956 Après avoir bourlingué dans divers pays d'Europe, il débarque à New York avec, selon ses propos, «soixante dollars en poche et une cantine de dessins et de manuscrits». Il réalise sa première campagne publicitaire pour les machines à calculer Burroughs.

1957 C'est cette année-là que parut son premier livre pour les enfants, (*Les Mellops font de l'avion*) chez Harper & Row, le fameux éditeur new-yorkais dont le département pour la jeunesse était dirigé par Ursula Nordstrom, réputée pour être une véritable «découvreuse» de talents. Leur première rencontre est restée mémorable. En mauvaise santé et sans le sou, Tomi Ungerer fut pris d'un malaise dans son bureau quand elle lui apprit que le manuscrit qu'il lui avait proposé ne lui convenait pas. Néanmoins impressionnée par le talent du jeune dessinateur fraîchement débarqué de France, elle lui accorda une avance de cinq cents dollars pour lui permettre de se soigner. C'est ainsi que, grâce à la perspicacité de l'éditrice, qui continua à suivre son auteur jusqu'en 1973, fut publié le premier volume des aventures d'une famille de petits cochons qui obtint un succès fulgurant. Le livre, que l'auteur avait dédié à sa mère Alice, fut en effet couronné par le prix «Children's Spring Book Festival» du New York Herald Tribune en 1957. Si quatre autres volumes parus entre 1957 et 1963 allaient continuer à mettre en scène les **Mellops**, dix autres au moins dormaient encore dans ses tiroirs. Il est aussi cartoonist pour les revues Esquire, Life, Holiday, Harper's Bazaar, The New York Times.

1959 La médaille d'or de la Society of Illustrators de New York lui est décernée.

1960 Der schönste Tag (Le Plus Beau Jour), un livre de cartoons qui marque le début de sa collaboration avec Diogenes Verlag à Zurich, paraît en même temps qu'Inside Marriage (Dans le mariage) à New York.

1961 *Les Trois Brigands* est le premier livre pour enfants qu'il publie en Europe. 1962 Une rétrospective de ses œuvres est organisée à Berlin sous l'égide de Willy Brandt.

1963 Il expose ses *peintures satiriques* à la galerie D'Arcy à New York. 1966 **The Party** (Une soirée mondaine), dans lequel il critique la société new-yorkaise, est édité. 1967 Il s'engage contre la ségrégation raciale et la guerre du Viêtnam. Mettre les normes à l'envers, Tomi Ungerer sait faire et il n'attendra pas longtemps avant de s'en prendre à la face B de l'Amérique, dénonçant, à coups d'affiches coup de poing, la ségrégation puis la guerre du Vietnam. Il touche juste - toujours -, même si la férocité de son trait n'est pas du goût de tous. Mais c'est la publication de ses dessins érotiques (**Fornicon**,) qui va signer son arrêt de mort. L'Amérique puritaine est choquée. Un critique du *New York Times* s'insurge : comment ose-t-il publier tout à la fois "ça" (ses nus, donc) et des ouvrages pour enfants ? *"Il faut pourtant bien baiser pour en faire"*, renchérit Ungerer.

Trop, c'est trop... 1971 Après un divorce, il se remarie en 1972 avec Yvonne Wright et s'installe en Nouvelle-Écosse au Canada. Ils ne s'y plaisent pas trop, car leur voisinage est plus que turbulent, digne du Far-West.

En 1976, ils émigreront à Cork, en Irlande, pays d'origine d'Yvonne. Entouré de moutons, cochons et autres canards, il devient fermier et boucher. Surtout, il découvre la mer : *"Elle m'a offert la ligne d'horizon. Une ligne sans tranchée, une surface sans église, sans usine."*

1973 Parution de *No Kiss for Mother* (**Pas de baiser pour Maman**), un livre pour enfants autobiographique. 1974 Parution, avant vingt ans de silence dans le domaine de la littérature pour la jeunesse, d'**Allumette**. 1975 Il fait une importante donation de son œuvre et de sa collection de jouets aux Musées de Strasbourg qui lui consacrent une exposition rétrospective. Il illustre un recueil de chansons populaires allemandes, *Das grosse Liederbuch* (Le Grand Livre des chansons), son plus grand succès en librairie. 1979 Parution d'**Abracadabra** qui regroupe les campagnes publicitaires réalisées en collaboration avec Robert Pütz en Allemagne, de *Babylon*, un livre de dessins satiriques, et de *Politrics*, un livre de dessins politiques.

1981 L'exposition organisée au musée des Arts décoratifs de Paris par François Mathey couronne vingt-cinq ans de carrière de Tomi Ungerer. Le Salon international de la caricature de Montréal le désigne cartoonist mondial de l'année. 1990 Les dessins d'Amnesty Animal, exposés lors du Congrès mondial de la protection des animaux à Bâle, témoignent de son engagement dans ce domaine.

1991 À l'occasion de ses soixante ans, le premier tome de ses souvenirs, **À la guerre comme à la guerre**, est publié.

1995 Le grand prix national des Arts graphiques lui est décerné par le ministère de la Culture français. 1996 Publication de **Flix**, son premier livre pour enfants depuis 1974. Il renoue avec l'édition américaine avec la parution de *Cats as Cats Can*. 1998 Le prix Hans Christian Andersen, le Nobel du livre pour la jeunesse, lui est décerné pour l'ensemble de son œuvre dans ce domaine. 1999 Publication d'**Otto**, un livre pour enfants sur le nazisme et la guerre. Il conçoit le plan d'un jardin d'enfants en forme de chat à Karlsruhe.

2000 *Il est nommé ambassadeur du Conseil de l'Europe pour l'enfance et l'éducation.*

2001 Les œuvres de Tomi Ungerer sont exposées pour la première fois au Japon. Une exposition sur les années new-yorkaises est présentée au musée d'Art moderne et contemporain de

Strasbourg à l'occasion du soixante dixième anniversaire de l'artiste. Il est promu **officier de la Légion d'honneur**.

2002 Avec la parution de *De père en fils*, un livre sur son père, Tomi Ungerer entreprend la biographie de sa famille.

2007 Il fait don à la ville de Strasbourg de sa bibliothèque personnelle comprenant plus de mille cinq cents ouvrages. **Ouverture du Musée Tomi Ungerer**, Centre international de l'Illustration à Strasbourg.

2009 Le Musée Tomi Ungerer - Centre international de l'Illustration a été sélectionné par le Conseil de l'Europe comme **l'un des dix plus beaux musées d'Europe**.

2015 : Tomi Ungerer fait son come-back à New York avec une exposition rétrospective au Drawing Center. Sa nouvelle expression artistique est le photomontage.

2018 : Il est promu **Commandeur de la Légion d'Honneur**.

Père de quatre enfants, Phoebe, Aria, Pascal et Lukas, Tomi Ungerer meurt le **9 février 2019** à Cork (Irlande), chez sa fille Aria. Ses obsèques sont célébrées le 12 février en l'église Saint-Brendan de Bantry en Irlande.

Une cérémonie œcuménique d'*À Dieu* est organisée à la Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg le 15 février. Roland Ries, maire de Strasbourg, prononce l'hommage de la ville et, selon les dernières volontés de Tomi Ungerer, un chant yiddish, « *Mein Ruheplatz* », chanté par Astrid Ruff ouvre la célébration, puis Roger Siffer interprète trois chansons : « *Ich hatt'einen Kameraden* », « *O Strassburg* » et « *Die Gedanken sind frei* ». La cérémonie qui s'achève sur la *Prière scout*, réunit plus de 1 000 personnes.

Selon ses dernières volontés, ses cendres sont partagées. Une moitié repose à Strasbourg, dans le caveau familial au cimetière Saint-Gall de Strasbourg, l'autre est inhumée en Irlande¹⁶.

Le square du Tivoli, situé à proximité de sa maison natale à Strasbourg, va prendre le nom de « Place Tomi-Ungerer ». Une statue de l'artiste y sera installée

«Si j'ai conçu des livres d'enfants, c'était d'une part pour amuser l'enfant que je suis, et d'autre part pour choquer, pour faire sauter à la dynamique (sic) les tabous, mettre les normes à l'envers: brigands et ogres convertis, animaux de réputation contestable réhabilités... Ce sont des livres subversifs, néanmoins positifs », écrit le dessinateur et illustrateur.

Ce que le groupe a lu :

- **A la guerre comme à la guerre : L'ECOLE DES LOISIRS** (14/09/2002)

Souvenirs d'enfance dans l'Alsace occupée. Magnifique et indispensable.

Quand la guerre éclate, Tomi a neuf ans. Orphelin de père, petit dernier d'une famille de quatre enfants, il vit déjà pour et par le dessin. A partir de ses archives personnelles, il reconstitue aujourd'hui ce qu'était la vie pour un jeune Alsacien, dans sa région annexée par l'Allemagne nazie. Illuminés par le personnage indomptable de la mère, reine du stratagème, capable de toutes les fourberies pour préserver sa nichée, les souvenirs de Tomi Ungerer avancent au rythme de l'enfance, dans ces années "absurdes et tragiques" de germanisation forcée. Tout change, il faut porter un autre prénom, parler allemand, apprendre à écrire en gothique, imaginer comment dessiner un Juif... Mais chez les Ungerer on résiste tant qu'on peut. On parle français, Tomi écrit son journal en français et dessine, dessine, gamin formidablement doué, soutenu et encouragé par le cercle familial. Émaillé de portraits, de caricatures, de scènes de la vie quotidienne (arrestations, pillages, soldats en goguette), le récit de Tomi Ungerer forme un extraordinaire document historique. Il dit aussi combien l'amour qui unit cinq personnes peut les aider à traverser les pires épreuves.

Léger comme l'enfance et lourd comme la guerre. Années de plume, années de plomb. Un livre magnifique et indispensable.

- **Nos années de boucherie : L'ECOLE DES LOISIRS** (01/01/1986)

Une parenthèse dans la vie de ce peintre et écrivain alsacien. Dans cet album, l'auteur croque et relate six années de sa vie avec sa femme (1971-1976) dans un coin sauvage de la Nouvelle-Ecosse, à Gull Harbor (près de Newbridge). En "écologistes sans romantisme" ils ont décidé de tout faire par eux-mêmes, boucherie incluse, puisque "dessiner et disséquer font appel au même sens de précision incisive" (p. 65).

Tonique. Illustrations remarquables.

- **Pensées secrètes : Beaux Livres-Albums** (27/03/2019)

Avant-propos de Thérèse Willer (directrice du Musée T Ungerer)

Tout le monde connaît les livres pour la jeunesse de Tomi Ungerer. En France, on connaît moins ses dessins « pour adultes » — dessins d'humour noir, dessins érotiques ou dessins politiques —, pourtant largement diffusés aux États-Unis et en Allemagne. Il était temps de rendre justice à cet immense dessinateur.

Dessins cruels, dessins surgis du fond de l'inconscient et du non-dit, astuces graphiques : tout est bon pour Tomi Ungerer qui laisse ici se déployer son insatiable imagination et son goût de la provocation.

Publié à l'origine aux États-Unis sous le titre *The Underground Sketchbook*, ce livre est un ouvrage majeur du dessin d'humour noir.

Les livres pour enfants :

Les livres paraissent en France parfois 20 ans après leur publication initiale.

- Les Mellops : L'ECOLE DES LOISIRS (24/04/2008)

Ne jamais se décourager ! C'est la devise des Mellops, famille de cochons sympathique. Ils aiment la vie, ils aiment le monde et ses surprises et rien ne les arrête. Quand Papa Mellops et ses quatre fils, Casimir, Isidore, Félix et Ferdinand, se lancent dans les plus folles entreprises, fabriquer un avion, creuser un puits de pétrole, ou explorer les gouffres souterrains, c'est toujours dans la joie et la bonne humeur. Et quoi qu'il arrive, Maman Mellops les attend, avec son légendaire gâteau à la crème Chantilly et son chocolat chaud ! (note perso : c'est peut-être une vision un peu sexiste ...)

Ce recueil contient les cinq histoires suivantes :

Les Mellops font de l'avion (publié en Lutin poche en 1979); Les Mellops trouvent du pétrole (publié en Lutin poche en 1980); Les Mellops fêtent Noël (publié en Lutin poche en 1980); Les Mellops spéléologues (publié en Lutin poche en 1980) et Les Mellops à la recherche du trésor sous-marin.

- Pour réhabiliter les animaux mal aimés : L'ECOLE DES LOISIRS. (1980)

C'est dans les années soixante, après *Les aventures de la famille Mellops* que Tomi Ungerer entreprend, à New York, une série d'albums en l'honneur des animaux jusque-là mal aimés ou carrément absents des livres pour les enfants : **un boa constrictor, Crictor ; une pieuvre, Émile ; une chauve-souris, Rufus ; un vautour, Orlando et un kangourou, Adélaïde**. Ils font mentir leur réputation, incarnent le bien, sauvent des vies, et se révèlent plus humains que ceux qui les avaient d'abord rejetés.

- Les trois brigands : L'ECOLE DES LOISIRS. (1968)

Trois bandits à l'apparence et aux attributs effrayants terrifient et détraquent les voyageurs croisant leur chemin. Mais lorsque la douce orpheline Tiffany leur demande refuge, leur vie va s'en trouver radicalement bouleversée... Ils deviennent des bienfaiteurs.

Un récit qui aborde des thèmes universels tels que le bien et le mal, la méchanceté, la générosité, le don, l'abandon, l'adoption, l'éducation, la maltraitance, la tristesse, la solitude.

C'est un tournant dans l'œuvre de l'auteur.

- La grosse bête de M Racine : L'ECOLE DES LOISIRS. (1971)

Comment Monsieur Racine, receveur des contributions directes en retraite, devint l'ami d'un animal étrange et inconnu, amateur de crème glacée ?

Voici une histoire originale et pleine d'humour avec des illustrations tout en détails avec un côté désuet qui font tout le charme de ce livre. Monsieur Racine souhaite découvrir le secret du mystérieux visiteur (une grosse bête informe, comme on n'en a jamais vue!) qui vient chaque

après-midi, d'abord manger ses poires, puis partager avec lui de joyeux moments entre jeux et pique-nique. Une petite enquête que l'on mène au côté d'un vieux monsieur très attachant.

T Ungerer habite toujours New-York, il n'est pas encore interdit, il publie l'année suivante « **Pas de baiser pour maman** » couronné du prix du « **pire livre pour enfants** (1973)

- **Allumette** : L'ECOLE DES LOISIRS (15/10/1997)

La petite fille aux allumettes revisitée par Tomi Ungerer: un chef d'œuvre.

Allumette est une petite fille des rues. Vêtue de haillons, elle n'avait pas de famille et survivait comme elle le pouvait, cherchant sa nourriture dans les poubelles et dormant dans de vieilles carcasses de voitures. Enfin, pour se faire un peu d'argent, elle vendait de petites boîtes d'allumettes dans les rues mais personnes ne les lui achetait.

Le soir de Noël, frigorifiée et affamée, Allumette cherche à se réchauffer comme elle le peut auprès d'un bidon d'essence enflammé mais les pompiers sont alertés. Terrifiée, la fillette fait un vœu, un seul, avant de mourir, celui que quelqu'un l'entende, que quelqu'un entende sa douleur et lui vienne en aide. Elle sera entendue ...

L'auteur offre à son lecteur un beau message d'humanisme et de solidarité.

Le thème de la tolérance sera ensuite développé dans :

- « **Flix** » : (1997), L'ECOLE DES LOISIRS (18/09/2019)

M. et Mme Lagriffe, deux chats amoureux, attendaient un bébé et... surprise ! C'est un petit chiot qui leur est né. Flix, car c'est son nom, va employer toute sa vie de chien à réconcilier ses deux cultures, et le peuple des chiens avec celui des chats.

- « **Otto** » : (1999), L'ECOLE DES LOISIRS (24/05/2001)

OTTO est un ours en peluche, fabriqué en Allemagne et offert à un petit garçon appelé David. Il raconte son histoire partageant les joies des enfants, et confiant au lecteur sa peine et ses souffrances, car c'est lui le narrateur. Il raconte ses jeux avec David et Oskar son meilleur ami, ses souvenirs, ses aventures, les histoires racontées par les deux enfants, l'encrier qu'il reçut sur la tête, le tatouant d'une tâche violette pour le restant de ses jours... Cette première période de sa vie est heureuse, oui mais voilà... Nous sommes en 1942, des hommes en manteau de cuir noir viennent chercher David et ses parents, Otto est confié à Oskar. Puis le papa d'Oskar est appelé au combat, la ville est pulvérisée par les bombardements, Otto se retrouve dans les décombres, il est recueilli par un soldat américain noir à qui il sauve la vie, recevant une balle avant son nouvel ami... Et cette histoire se poursuit jusqu'à une issue surprenante.

Une histoire émouvante et révoltante à la fois, l'histoire de deux amis Allemands séparés par la guerre, l'histoire de la seconde guerre mondiale en Allemagne, racontée délicatement aux jeunes enfants d'aujourd'hui, une histoire adoucie, mais qui les amènera tout de même à comprendre les horreurs et l'absurdité de la guerre. Ce magnifique et terrible album sera impérativement à lire avec les enfants, soyons prudents avec ce sujet que les enfants peuvent avoir du mal à comprendre, un livre qui invite à la tolérance tout en amenant à réaliser de quoi les hommes sont capables. Un livre idéal pour aborder ce sujet.

On trouve l'amitié et la solidarité contre le racisme :

- « **Le nuage bleu** » (2003)
- « **Amis, amies** » (2007)

Rafi le bricoleur est nouveau dans le quartier. Il n'a pas encore d'amis. Mais avec son cadeau d'anniversaire, une boîte à outils de menuisier, il fabrique des jouets splendides, animaux, pantins..., qui attirent Ki Sing, sa voisine couturière !

- « **Zloty** » (2009)

Elle porte un casque rouge, une écharpe rouge, des gants rouges, des bottes rouges et elle s'en va, sur son scooter, voir sa grand-mère malade, à travers les bois menaçants et glacés... Vous croyez savoir qui elle est, et ce qui va lui arriver? Peut-être vous trompez-vous... Car cette petite fille s'appelle Zloty et, certes, elle va rencontrer un grand méchant loup, mais aussi de grands nains et de petits géants, et en particulier Kopek et Samovar, un nain grand et un géant petit qui ont tous les deux... la même taille, et vont devenir ses amis pour la vie !

Depuis toujours, c'est-à-dire depuis bien avant que ces mots soient galvaudés, différence et tolérance sont les deux mamelles des histoires de Tomi Ungerer. Son œuvre complète n'est qu'un festival de bonté politiquement incorrecte. Ici, c'est un nain et un géant qui ont la même taille (tout est relatif) et qui nous éclairent sur la grandeur de l'amitié.

- « **Le maître des brumes** » L'ECOLE DES LOISIRS. (2013)

"Ce livre est dédié à l'Irlande et à tous les gens qui nous ont accueillis à cœur ouvert." Tomi Ungerer.

Dès les premières pages de l'album, le lecteur se retrouve sur une de ses îles qui renforcent le côté farouche et pittoresque de l'Irlande. Elle fait énormément penser à Inisheer, la plus petite des îles d'Aran, situées dans la baie de Galway. On y retrouve les falaises abruptes battues par les vents, les murets de pierre sèche, les moutons qui paissent librement, la tourbe pour le feu, et surtout ces curieuses petites embarcations qu'on ne trouve nulle part ailleurs, les currachs.

C'est justement un currach qu'un jour le père de Finn et Cara leur offre afin qu'ils puissent se promener et pêcher. Avec cette recommandation ultime : " Ne sortez pas de la baie et surtout ne vous approchez jamais de l'Île aux Brumes. C'est un endroit maudit, dangereux, cerné par les courants les plus traîtres. Ceux qui se sont aventurés dans ses eaux ne sont jamais revenus." Pourtant, un jour, lors d'une habituelle escapade, les deux enfants se retrouvent perdus dans un épais brouillard et échouent sur l'Île aux Brumes. Les enfants empruntent alors un escalier creusé dans la falaise aux marches glissantes et escarpées...

Tomi Ungerer nous offre ici une légende pleine de douceur enveloppée par le charme de ce pays de brume teinté de gris-bleu et de gris-vert. L'hommage est à la mesure de l'Irlande : sobre, paisible avec une once de mystère enchanteur.

- « **Ni oui ni non, Réponses à 100 questions philosophiques d'enfants** » (2018)

Comment dire à quelqu'un qu'on l'aime ? Et se faire des amis quand on est timide ? Pourquoi on a des couleurs préférées ? Pourquoi y a-t-il de l'argent ? Dans cette compilation des chroniques parues dans *Philosophie Magazine*, Tomi Ungerer commente et illustre ses réponses à cent grandes questions d'enfant, entre philosophie et poésie : « Répondre aux enfants, c'est se mettre à leur place. Expliquer en utilisant un vocabulaire adulte compréhensible. Illustrés par des exemples tirés de la réalité, ou soutirés de l'imagination. Démontrer que tout se surmonte avec le sourire et le respect. Et que grâce à l'absurde, nous sommes tous des apprentis sorciers.»

« En apparence, il s'agit d'un livre à destination des enfants. Mais en répondant à « 100 questions philosophiques d'enfant » (Pourquoi y a-t-il de l'argent ? Dieu est-il un homme ou une femme ? C'est quoi, le temps ? Peut-on mourir d'amour ?), ce grand escogriffe de Tomi Ungerer, « garnement de profession », livre une autobiographie à peine masquée. Ou l'on découvre ou redécouvre, derrière l'auteur-illustrateur de renommée mondiale, le petit orphelin de père à 3 ans et demi, une sorte de kid chaplinesque dans l'Alsace annexée, moqué après-guerre pour son accent, traité de « sale boche », qui s'envole en classe et vogue sur les nuages, tout en apprenant, grâce au Petit Larousse illustré, à croquer la vie et à semer ses idées « comme des graines de pissenlit ». Pauline, 5 ans, qui se demande comment les hommes sont arrivés sur Terre, ne sera pas surprise d'apprendre qu'ils sont originaires d'une autre planète, « ce qui explique pourquoi les migrations et le tourisme font partie de notre héritage génétique ». Bref, avec Tomi Ungerer, on s'ûr de faire l'école buissonnière. De quoi cogiter même pendant les vacances... »

Vincent Rémy. Chronique Téléràma Mis à jour le 13/11/2018